Les terres les plus propices à la culture en général sont les terres franches, c'est-à-dire celles qui contiennent en proportions voulues un mélange de glaise et de sable.

Les terres fortes sont dures à travailler; elles exigent des labours d'automne, plus profonds que les autres, un assainissement plus sévère et des systèmes de culture ou rotations plus courts.

Les terres légères, enrichies de la présence d'une certaine quantité de glaise, sont avantageuses à la plupart des cultures. Elles se travaillent bien, sont sensibles à l'engrais qu'elles gardent assez longtemps et s'égouttent facilement.

On peut améliorer une terre trop forte ou trop légère en lui appliquant des amendements, soit en apportant de la terre glaise sur les sables ou des sables sur les terres fortes. Mais le système le plus pratique d'amendement est dans l'application de la chaux, qui granule et allégit les glaises et rend plus compacts et plus lourds les sols légers.

Le mélange des amendements avec le sol doit se faire par un labour mince et par un bon hersage, à l'automne autant que possible, afin que les pluies, la neige, le gel et les dégels incorporent parfaitement ces sols de nature différente.

La chaux comme amendement corrige un défaut général dans nos terres, surtout dans les parties humides et basses, où poussent des plantes amères et sûres, comme la queue-de-renard, l'oseille, les fougères et les mousses.

La chaux doit être appliquée vive mais en petits tas sur les pièces à amender. Si on l'applique à l'automne, elle fleurira bientôt, s'éteindra normalement et on pourra l'étendre à la pelle, en couches uniformes puis la mélanger au sol par un hersage croisé.

La pierre à chaux moulue, qu'il ne faut point confondre avec les engrais chimiques qui lui ressemblent, est aussi un bon amendement dans les cas précités.

On peut encore amender un sol trop dur en pratiquant des labours profonds et des hersages énergiques, en appliquant des fumiers pailleux et en y cultivant des plantes-racines, carottes, betteraves et navets.

La culture du trèfle et des fourrages verts dont on enjouit les chaumes ou les regains constituent pour les sols légers un amendement de premier ordre. La luzerne surtout, là où elle peut réussir à prendre pied, fournit une somme très considérable de matière organique qui fait d'une terre bien pauvre, une couche arable avantageuse au départ de toutes les cultures.

Il est presque indispensable d'appliquer des amendements lorsqu'on adopte pour les premières fois une division de rotation sur une terre, et celà afin d'uniformiser la nature des sols et de pouvoir calculer sur des rendements proportionnels égaux durant les années que suivra cette rotation.

Etudions les conditions naturelles et premières de nos terres; voyons quels sont leurs défauts et faisons les corrections voulues. Dès lors, les façons préparatoires à l'ensemencement nous paraîtront moins coûteuses parce qu'elles assureront des rendements certains et payants.

(à suivre)

LA PRODUCTION DES OEUFS EN HIVER

Prix du grain vs Prix des oeufs

Le grain est cher, c'est vrai. Le prix de ce dernier s'est même accru dans de plus fortes proportions que celui des oeufs et de la chair de volaille. Mais de là, il ne faut pas conclure tout de suite que l'aviculture ne paie plus dans les conditions actuelles. Il convient de remarquer qu'une augmentation de 100% dans le prix du grain n'entraîne pas nécessairement une semblable hausse dans le prix de revient des produits avicoles. C'est cependant cette fausse comparaison du coût de cent livres de nourriture et du prix d'une douzaine d'oeufs qui décourage un certain nombre d'éleveurs et est la cause de la diminution de beaucoup de troupeaux.

Des expériences faites sur le coût de la production des oeufs, l'on constate qu'une augmentation de 100% dans le coût des matières alimentaires employées à la basse-cour est compensée par une hausse d'environ 40% dans le prix des oeufs.

A peu près quatre-vingts livres de nourriture sont nécessaires pour alimenter une poule durant un an. A $4.00 les cent livres, cette quantité d'aliments coûte $3.20.0 Une pondeuse ordinaire produira au moins dix douzaines d'oeufs par année, lesquels vendus au prix moyen de 50 cts rapporteront $5.00. Ce simple calcul démontre bien qu'il est encore possible de réaliser un bénéfice net appréciable par poule, quoique le grain soit cher. De plus, en pratiquant une bonne sélection, il est facile d'obtenir un rendement en oeufs plus élevé que celui ci-haut mentionné.

Sélection.

Plus que jamais, il importe de n'hiverner que de bonnes pondeuses et de ne pas garder de pensionnaires, c'est-à-dire des poules qui ne pondent pas ou presque pas, et mangent le profit des autres sujets.

A cette fin, une rigoureuse sélection s'impose. Choisissez les sujets vigoureux, nés de bonne heure, bien développés, qui n'ont pas été atteints de maladie durant l'élevage et qui descendent d'une bonne lignée remarquable pour la ponte. Les poulettes faibles, mal conformées, maigres et chétives, ainsi que les vieilles poules âgées de plus de deux ans ne valent pas la peine d'être hivernées.

Logement.

Les troupeaux doivent maintenant avoir pris leurs quartiers d'hiver. Voyez à ce que la ventilation ne fasse pas défaut et évitez les courants d'air dans le poulailler. S'il y a des fentes, elles doivent être bouchées sans retard.

Tenez vos oiseaux toujours proprement et exempts de vermine.

Bonne nourriture.

Si vous voulez que vos poules pondent, ne leur donnez pas que juste ce qu'il leur faut pour vivre; mais fournissez-leur au contraire une alimentation abondante et substantielle.

Le matin et le midi, l'on jette dans la litière, cinq à six bonnes poignées de grain par douze poules. Eparpillez-le bien, afin de forcer le troupeau à travailler.

Le soir, une pâtée composée de moulée et de son, additionnée de verdure et d'un peu de sel constitue un bon repas. Si l'on à des déchets de cuisine, déchets de viande, les ajouter. A défaut de ces derniers, la matière animale devra être fournie sous forme de viande de cheval, os broyés, etc.

Afin de tenir les oiseaux en activité, suspendez dans le poulailler, à environ 15 pouces du plancher, des choux, choux de siam etc., que les poules mangeront avec avidité.

Ne pas oublier de laisser constamment à leur disposition du gravier, des écailles d'huîtres et du charbon de bois.

De l'eau propre leur est aussi indispensable.

Les volailles demandent peu de travail, mais en retour, elles exigent des soins constants. Au prix que les oeufs se vendront l'hiver prochain, il vaut la peine de leur faire donner un rendement maximum.

Jos. D. Barbeau.

NOS POULES

Toute jeune qu'elle soit encore, l'oeuvre des Cercles de Fermières a déjà produit des résultats merveilleux de sens pratique en développant le goût des petites industries domestiques payantes. Un grand nombre de nos Jeunes Fermières ont adopté, les unes l'aviculture, les autres le jardinage ou l'apiculture, et réussi par là à réaliser des recettes étonnantes au bout de l'année.

Le secret de leur succès s'est trouvé dans l'adoption d'une spécialité capable d'occuper tous leurs loisirs et de profiter de toute leur application. Il me semble raisonnable de penser qu'en s'attachant au soin, par exemple, d'un poulailler d'une trentaine de poules de bonne race pondeuse, une jeune fille, dans les circonstan-